



Séquences verbales à double structuration : enjeux linguistiques et problèmes de traduction

Double-structured verbal sequences : linguistic issues and translation problems

RALAIARISOA Eva Cagine

Doctorante

École Doctorale LALICE-DM

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université d'Antsiranana

Madagascar

Date de soumission : 15/08/2024

Date d'acceptation : 19/08/2024

Pour citer cet article :

RALAIARISOA. E. C. (2024) « Séquences verbales à double structuration : enjeux linguistiques et problèmes de traduction », Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 3» pp : 1454-1473

Résumé

Cet article propose aux traducteurs du malgache vers d'autres langues une méthode destinée à éviter une fausse traduction des séquences à double structuration. Cette opération, c'est-à-dire la traduction des séquences à double structuration, nécessite deux tâches importantes : la distinction d'emploi de la séquence et le choix de traduction.

Pour différencier l'emploi figé d'une séquence donnée de l'emploi libre et vice-versa, nous allons emprunter trois théories. La théorie de l'énonciation de Benveniste qui attribue un rôle crucial pour l'interprétation du message au contexte, la théorie de classe d'objet de Gross présentant le spectre argumental d'un prédicat et la théorie de transformation de Gross qui renseigne sur les possibilités de réécriture.

Le contexte, la passivation et la commutation ont servi pour identifier la construction des séquences. Le contexte distingue l'emploi libre par la présence de l'objet référent du nom. La commutation et la transformation contribuent à la reconnaissance de l'emploi figé, dans le cas échéant, par leur blocage.

Quant au choix de traduction, l'approche sociolinguistique de Nida propose une traduction fidèle qui privilégie le contenu, l'aspect culturel ainsi que la nature de l'expression. Cette méthode favorise aussi la combinatoire libre que la combinatoire figée.

Mots clés : séquence verbale ; double structuration ; compréhension ; traduction ; malgache

Abstract

This article provides guidance for translators of Malagasy into other languages on how to avoid mistranslating double-structured sequences. The translation of double-structured sequences necessitates the completion of two essential tasks: the identification of the sequence's usage and the selection of an appropriate translation. In order to differentiate between fixed and free use of a given sequence, we will borrow three theories. Benvenist's theory of enunciation, which attributes a crucial role in the interpretation of message to the context. Gross's object class theory, which presents the argumental spectrum of a predicate, and Gross's theory of translate, which provides information on the possibilities of rewriting.

Context, passivation and commutation were used to identify the construction of the sequence components. The presence of the noun's referent object in context is indicative of free use. The previously mentioned techniques can also be employed to identify instances of fixed use, if necessary, by blocking it.

Regarding the choice of translation, Nida's sociology approach proposes a faithful translation that focuses in the content, the culture aspect and the nature of the expression. This method favors free sentences as much as freeze.

Keywords: verbal sequence, double-structured, comprehension, translation, Malagasy

Introduction

Cet article propose une méthode à la traduction du malgache vers d'autres langues. Soulignons que toute langue naturelle connaît l'omniprésence des unités préfabriquées (Chen, 2022) ; elles sont abondantes dans les textes (Mel'cuk, 2008). Le figement règne, donc, dans la langue à côté des combinatoires libres. Ce qui fait que la langue est faite de deux types de combinatoires : libre et figée (Grezka, 2011). Ainsi, les traducteurs doivent s'attendre à la présence des unités phraséologiques, car ils ne peuvent s'en passer. Au sujet de ces unités, il convient de souligner qu'elles sont de différents types : les collocations, les séquences semi-figées, les combinaisons idiomatiques, les expressions figées et les proverbes (Miguel, 2017 ; Cavalla & Legallois, 2020). Parmi ces types d'unités poly-lexicales, les expressions idiomatiques ou les séquences à double structuration sont les plus trompeuses. Elles possèdent une structure externe similaire à une combinatoire libre. Leurs combinaisons lexicales n'ont rien d'inhabituel. Autrement dit, la sélection verbale est conforme à la classe d'objet de Gross. Cependant, leurs traductions sont différentes des combinatoires libres composées de mêmes unités lexicales. Il est évident qu'un traducteur d'une langue connaît les interprétations des expressions figées, mais les faire correspondre à l'emploi approprié, dans le cadre des séquences idiomatiques, pourrait être moins certain. Cela présente, dès lors, une répercussion à la traduction. En quoi la traduction des textes contenant des séquences verbales à double structuration pose-t-elle problème ? De là découle le questionnement suivant :

- 1) Quels sont les propriétés permettant de distinguer une signification libre d'une signification figée ?
- 2) Est-ce que la traduction d'une combinatoire libre et d'une combinatoire figée relève d'un même processus ?
- 3) Dans l'affirmative, selon quelle méthode ?
- 4) Dans la négative, comment traduire une expression idiomatique ?

Ces questions guident cette recherche qui vise à aider les traducteurs du malgache à traduire les séquences à double structuration vers d'autres langues.

Étant donné que ce type d'unités phraséologiques comporte une double lecture, la tâche se réalise en deux étapes. Dans un premier temps, le traducteur doit associer chaque interprétation à un emploi. Dans un second temps, il entame la traduction. Ni la première activité ni la seconde ne s'avère facile. Ainsi pour parvenir à atteindre notre objectif, nous



nous référons à la théorie de classe d'objet de Gross¹ (Gross, 1994), à la théorie transformationnelle de Gross² (Gross, 1975), et à la théorie de l'énonciation de Benveniste (Benveniste, 1970) pour la distinction des emplois. Par ailleurs, pour ce qui est de la traduction, nous empruntons l'approche sociolinguistique de Nida (Nida, 1964).

Notre contribution exploite des données orales recueillies sur le terrain, dans le cadre de recherches en vue de l'obtention d'un diplôme de Master en Linguistique et Dialectologie défendu à l'Université d'Antsirana (Madagascar). La constitution du corpus s'est effectuée à partir d'un questionnaire semi-directif auprès des locuteurs natifs du parler du Nord de l'île, plus précisément, habitant à Port-Berger, à Analalava et à Diégo-Suarez.

Les interviewés peuvent être distingués selon deux classes d'âges différentes :

- Classe A : 40 - 60 ans ;
- Classe B : 20 – 40 ans.

Après de ces informateurs, nous avons pu collecter une soixantaine de séquences à double structuration. Ces séquences suivent la structure VN. Dans ce cas de figure, le verbe étant à la voix active et le nom n'est pas précédé de déterminant. En raison de cette combinaison, les séquences sont exclusivement verbales.

Dans la perspective d'aider les traducteurs à traduire des textes comportant des expressions idiomatiques à l'exemple de ces données recueillies, cet article est scindé en trois parties. La première se focalise sur les caractéristiques définitionnelles des séquences verbales à double structuration. La deuxième partie apporte une contribution pour la distinction d'emplois libre et figé. Un bref aperçu de chaque théorie mobilisée sera donné avant de procéder à l'analyse. La troisième et dernière partie se concentre sur les méthodes de traduire des textes. Cependant, en raison de la fluidité de traduire l'emploi libre, cette dernière partie aborde principalement la traduction des expressions figées.

1. La double structuration et les hypothèses

1.1. La double structuration

Le terme « double structuration » a été utilisé par Ben-Hénia (Ben-Hénia, 2007) pour désigner des séquences qui sont à la fois libre et figé, c'est-à-dire ayant une double interprétation comme *misotro ronono*:

(1) *Misotro ronono*

¹ Gaston Gross

² Maurice Gross

'boire lait'

Boire du lait

(2) *Misotro ronono*

'boire lait'

Retraité.e

« boire du lait » qui est la somme des sens des mots composants et « retraité.e » qui est un sens opaque.

La première lecture qui est compositionnelle renvoie à la combinatoire libre et la seconde renvoie à la combinatoire figée alors que, morpho-syntaxiquement, (1) et (2) n'ont aucune différence. Le lecteur-traducteur, dans le cadre de sa traduction, doit savoir quelle interprétation privilégier. Cela requiert une connaissance préalable de l'emploi mobilisé. Pourtant, il n'est pas toujours évident d'établir la différence. Pour lever cette ambiguïté, nous supposons que la contextualisation et des modifications opérées aux séquences permettraient de les distinguer. Ainsi, avant de procéder aux analyses, nous allons expliquer nos hypothèses.

1.2. Les hypothèses

Rappelons que les séquences verbales figées comprend deux différentes lectures dont l'une est libre et l'autre est figée (Ben-Hénia, 2007). Supposons que le traducteur connaît les deux significations, mais qu'il ne lui est pas évident d'établir la correspondance entre l'interprétation et l'emploi. En nos sens, la solution de bord est la contextualisation. En d'autres termes, le traducteur peut directement se référer à l'environnement lexical et à l'aspect spatio-temporel de la production de la séquence. Si par exemple, la séquence est constitué de

(3) *mampandry rano*

endormir eau

filtrer l'eau

alors que dans la situation d'énonciation, il n'y a pas d'eau et que dans le cotexte, il n'y a aucun récipient présent ni même une idée de cause de l'action, cela indique le figement de l'emploi. Pourtant, seul la contextualisation ne suffit pas pour déterminer la construction. Il faut vérifier cette intuition à l'aide d'autres aspects. Ainsi, nous faisons appel à la notion de classes d'objets parce que suivant la logique de la langue, le spectre argumental est en forme d'entonnoir : de plus vaste au plus spécifique et que le figement se trouve au niveau inférieur

(Rasoanatenaina, 2016). De ce fait, si l'emploi est figé le nom dans (3), soit il ne peut pas faire l'objet de commutation, soit il peut, mais de manière fortement limitée (Lamiroy & Klein, 2005). Cette possibilité douteuse de modification s'accroît et se vérifie en transformant la phrase contenant la séquence à la voix passive si la séquence est figée. En d'autres mots, une phrase contenant une séquence figée rejette, en général, la passivation (Beliakov, 2016). Nous estimons, ainsi, que ces trois analyses satisfieront la distinction entre libre et figé.

Souvenons que l'objectif principal de ce travail est d'aider les traducteurs dans leur traduction. Par conséquent, dans le cadre de la traduction de son texte, le traducteur doit choisir une théorie parmi les autres. Il devrait donc choisir une méthode favorisant à la fois la traduction des constructions libres et la traduction du figement. De notre point de vue, la traduction de ces deux combinatoires ne relève pas d'un même processus. Pourtant, il y a moyen de trouver une approche appropriée à ces deux structures. Dans cette perspective, étant donné que les textes regorgent d'expressions figées (Mel'cuk, 2008), une théorie linguistique ne suffirait pas, car ces expressions dénotent la culture. Nous proposons, dès lors, l'approche sociolinguistique de Nida qui veille sur la fidélité de traduction (Inyang, 2010). Cette approche, étant donné qu'elle privilégie le contenu, paraît applicable pour les deux constructions. Cependant, la traduction de la séquence libre se résumerait à une connaissance de structure de la langue cible et sa possibilité tandis que la traduction du figement requiert bien plus qu'une connaissance structurelle : connaissance culturelle et des expressions idiomatiques, entre autres. Ainsi, la traduction du figement débiterait par une recherche des expressions dénotant la même signification que celle de la langue source pour parvenir à trouver ou choisir une équivalence la plus proche.

Ces hypothèses que nous venons de formuler se verront confirmer ou infirmer après les analyses.

2. La distinction d'emploi

Dans l'objectif d'aider les traducteurs à associer les interprétations à leur emploi, nous exploitons trois théories : la théorie d'énonciation de Benveniste, la théorie de classe d'objets et la théorie de transformation de Gross.

Le fondement de la théorie énonciative est que l'interprétation d'un énoncé dépend de sa relation entre l'émetteur, le récepteur ainsi que les circonstances de sa production

(Maingueneau, 1981). De ce fait, cette théorie nous indiquera le rôle du contexte dans la communication, c'est-à-dire dans l'interprétation du message textuel ou oral.

La théorie de classe d'objet présente les classes nominales pouvant être arguments d'un prédicat (verbal) et la théorie transformationnelle étale les transformations possibles selon la structure de la phrase. Ainsi, la notion de classe d'objets et la transformation informeront sur la possibilité des modifications, notamment la commutation et la passivation. Ces trois éléments, contexte, commutation et passivation, fourniront les principales caractéristiques pour identifier l'emploi mobilisé.

2.1. Le contexte comme élément essentiel à l'interprétation

Nous signalons au préalable que le terme « contexte » en linguistique désigne deux catégories : les mots ou les phrases qui entourent l'énoncé et les circonstances de production de l'énoncé (Le Robert, 2024). La première dénomination renvoie à ce qu'on appelle le cotexte tandis que la seconde est connue sous le terme la situation d'énonciation (Schmoll, 1996). C'est dans ces deux sens que nous utilisons le terme. Autrement dit, pour notre cas, le contexte dont on parle implique le cotexte ainsi que la situation.

Orecchioni énonce que le contexte influence l'interprétation (Orecchioni, 2012). Sous le même angle, Greco postule que c'est grâce au contexte que la signification se construit (Greco, 2021). Par conséquent, étant donné la différence sémantique entre combinatoire libre et combinatoire figée, le contexte permet de les identifier. Pour ce faire, nous allons mettre en avant les potentielles circonstances des séquences verbales prises en exemple. Prenons la séquence *manasa tañana*:

Considérons les énoncés suivants :

(4) *Koa efa hôdy zareo kè nitsaka teñan-drano, [nanasa tañaña] i Pilato.*

'Si déjà rentrer eux et traverser rivière laver main Dét Pilate'

Lorsqu'ils sont rentrés, ils ont traversé une rivière et Pilate a lavé ses mains.

(5) *Koa efa nivôlaña vahoaka mô meloko Jesosy, [nanasa tañaña] i Pilato].*

'Si déjà parler peuple que tort Jésus laver main Dét Pilate'

Lorsque le peuple a accusé Jésus de tort, Pilate s'est tiré d'affaire.

Pour l'énoncé (4), il y a la présence d'eau pour se laver les mains. Par contre, pour (5), il n'y a pas d'eau. Cela signifie que dans (5) l'emploi est figé alors que dans (4), il est libre.

Le cas est pareil pour *mandrehitry môtro*.

(6) *Fafa-traño-n' i Soa efa vita, efa nahasasa kapila izy, mbola*



‘Ménage-Prép’ Dét NP déjà fini déjà lavé assiette elle encore
 [mandrehitry môtro] fö Rabe, indraiky lany afokoasiky jiaby.

allumer feu Part NP jusque épuisé allumettes tout’

Soa a fini le ménage et la vaisselle, mais Rabe était encore en train d’allumer le feu jusqu’à vider la boîte d’allumettes.

(7) Soa indraiky mama-ny añy am-panasaña añy mifamatra am-bavako am-

‘NP et maman-sa là-bas au lavoir là-bas se disputer mutuellement

bavanao, mbola [mandrehitry môtro] fö Rabe, lèfaka zaza iñy.

encore allumer feu Part NP fou enfant Dém’

Soa et sa maman s’est disputé mutuellement au lavoir, mais Rabe a encore mis de l’huile sur le feu, il est incroyable.

Dans (6), le contexte tourne autour des tâches quotidiennes et la présence d’allumettes renforce le fait que Rabe est en train d’allumer le feu au sens littéral. Donc, l’emploi est libre. Cependant, dans (7), l’emploi est figé puisque l’endroit « au lavoir » et le mot *lèfaka* « fou » indique que Rabe est en train d’exacerber la situation qui est déjà embarrassante.

En somme, la présence ou l’absence de l’objet permettant l’action exprimée par le verbe dans le contexte, que ce soit linguistique ou extralinguistique, indique l’emploi de la séquence à double structuration. Ainsi, l’absence de *rano* « eau » dans (5) et de *afokoasiky* « allumette » dans (7) signifie que ces séquences sont employées en combinatoire figé.

Outre cette propriété externe à la séquence, quelques propriétés internes contribuent également à reconnaître la combinatoire.

2.2. Les propriétés internes aux séquences

Nous entendons par propriétés internes, les manipulations qui touchent les séquences soit par remplacement des éléments ou par déplacement des éléments comme la commutation et la transformation passive. Ces deux types de modifications font partie des tests essentiels, selon Mejri (Mejri, 2008) pour se rendre compte des caractéristiques distinctives des combinatoires libre et figé. Ainsi, nous allons voir dans les sections suivantes l’effet de ces réécritures à ces deux combinatoires.

2.2.1. Combinatoire verbale libre

Une combinatoire libre est une combinaison à laquelle la théorie de classe d’objets s’applique, c’est-à-dire les composants peuvent être remplacés : les noms par la même classe et les verbes par les synonymes ou les équivalents (Buvet & Grezka, 2009).

(8) *[Misotro ronono] dadahy.*

(9) *[Mampandry rano] mama.*

Endormir eau maman

Maman laisse reposer l'eau.

Pour les deux exemples, le schéma d'argument est le suivant :

Préd <humain> <liquide>

Donc, nous pouvons remplacer *dadahy* et *mama* par tous les humains et *ronono* et *rano* par tous les liquides. Ce qui produit :

(10) *Misotro dité zaza.*

Boire thé enfant

Les enfants boivent du thé.

(11) *Mampandry café zama.*

Endormir café oncle

Oncle laisse reposer le café.

Nous avons constaté que la commutation des noms a généré d'autres phrases correctes. Il en va de même pour les verbes. Prenons :

(12) *Misotro ronono dadahy.*

(13) *Manimba pasiporo zaza.*

Détruire passeport enfant

Les enfants abiment les passeports.

Nous allons remplacer *misotro* par *migiaka* et *manimba* par *mandratra*.

(14) *Migiaka ronono dadahy.*

Boire lait grand-père

Grand-père boit du lait.

(15) *Mandratra pasiporo zaza.*

Détruire passeport enfant

Les enfants abiment les passeports.

De même que la commutation des noms, celle des verbes n'est pas restreinte.

Les critères pour étiqueter une séquence libre ne se résument pas à la commutation mais se déterminent également en fonction des transformations (Anscombe, 2011). Ainsi, nous allons transformer deux de ces exemples pris à la forme passive :

(16) *Nisotronin 'ny dadahy ronono.*

(17) *Nampandren 'ny mama rano.*

Compte tenu de ces exemples, la passivation s'applique à (10) et à (11).

En bref, une combinatoire libre est une combinatoire qui accepte la substitution des éléments constitutifs de la phrase et la transformation passive (Svensson, 2004). Ainsi, la signification de la phrase est déduite par la somme des sens de ses constituants (Gross 1996). Les exemples pris ci-dessus en fournissent l'illustration. À l'opposé de cette compositionnalité sémantique, le figement est connu par la non-transparence sémantique (Anscombe, 2020).

2.3. Séquence verbale figée

Les séquences verbales figées appartiennent aux unités phraséologiques (Joseph, 2012). La particularité de ces unités réside tout d'abord sur leur propriété lexicale. Elles sont poly-lexicales ; c'est-à-dire, deux ou plusieurs mots s'associent pour former une seule et unique unité (Bolly, 2008). Par ailleurs, les éléments constituant l'unité perdent leur autonomie et empêchent la commutation (Buvet & Grezka, 2009). En d'autres termes, les composants poly-lexicaux ne sont pas interchangeables ni par leurs (para-)synonymes ni par la classe d'objets. Pour illustration, nous allons prendre les exemples suivants en tant qu'expressions idiomatiques :

(18) *Misotro ronono dadahy.*
Boire lait grand-père
Grand-père est retraité.

(19) *Mampandry rano mama.*
Endormir eau maman
Maman met l'eau dans son vin.

Lorsque nous observons ces phrases, nous constatons que les phrases contiennent trois mots et que le schéma d'argument correspondant est Préd <liquide> <humain>. Nous tentons, par conséquent, de remplacer les noms par leurs classes. Commençons par <liquide>, ce qui produira :

(20) **Misotro rano dadahy.*

(21) **Mampandry menaka mama.*

Cette substitution défige la séquence car nous ne parvenons pas avoir le sens figé. Par conséquent, le prédicat de la phrase est l'ensemble du verbe et nom. Le schéma d'argument correspondant est Préd <humain>. Entre autres, les sujets, eux aussi, sont restreints :

(22) **Misotro ronono zaza.*

(23) *?Mampandry rano zaza.*



Dans (15), *zaza* « enfant » ne peut pas prendre sa retraite en raison de son âge. Pour prendre sa retraite, il faut au moins avoir 60 ans. De même pour (16), afin d'être capable de mettre l'eau dans son vin, il faut que l'enfant ait au moins 10 ans. Bref, une construction figée limite la commutation à quelques sous-classes. Cette restriction n'est pas le seul critère de figement, le blocage syntaxique en est un autre, affirme Svensson (Svensson, 2004). Prenons alors la transformation passive :

(24) **Nisotronin 'ny dadahy ronono.*

(25) **Nampandren 'ny mama rano.*

La passivation, non plus, n'est pas applicable : son application défige la séquence ; c'est-à-dire change la signification de la phrase parce que cette dernière est non-compositionnelle.

En résumé, la commutation et la transformation passive permettent également de reconnaître si une séquence est en emploi figé.

Après avoir effectué ces analyses, le traducteur peut associer les significations aux emplois et, par conséquent, en mesure de traduire.

3. Enjeux de la traduction et classifications

Avant de présenter l'approche sociolinguistique de Nida que nous avons choisie pour la traduction, nous jugeons important de définir ce qu'est la traduction.

La traduction consiste au passage d'un message dans une langue vers une autre langue, affirme (Moréteau, 2009). Dans cet ordre d'idée, Mejri définit la traduction comme une activité qui consiste à transférer les contenus d'une langue vers une autre (Mejri, 2008). Par ces définitions, le plus important pour une traduction est le contenu mais non la forme. Dans cette optique, l'approche sociolinguistique de Nida valorise le sens plutôt que le style (Inyang, 2010). Le style que Nida dénomme sous le terme « correspondance formelle » défigerait les expressions idiomatiques (ibid.). En revanche, l'équivalence dynamique qui vise l'équivalence d'effet rend compte de la nature de l'expression, du sens, de la culture, c'est-à-dire de la fidélité (ibid.). Cette méthode est appropriée aux séquences libres comme aux séquences verbales à double structuration. La traduction littérale implique une connaissance structurelle et lexicale de la langue pour la conservation du contenu (Vinay & Darbelnet, 1995).

Quant aux séquences idiomatiques, Nida propose de trouver, tout d'abord, une expression de nature à double structuration véhiculant la même signification et dénotant la culture si l'expression source en dénote. C'est cette traduction qu'Albir et Amparo qualifie comme

étant fidèle (Albir, 1990). Ainsi, pour traduire les séquences suivantes en tant que expressions idiomatiques :

(26) *Namadiky palitô maira.*

Retourner pull maire

Le maire a changé d'avis.

(27) *Mamôny angôfo lehy zavavy io.*

Cacher ongle Dêt jeune fille/femme Dêt

Cette jeune fille/femme dissimule son habileté/ ses intentions.

Il est recommandé de chercher une expression idiomatique qui signifie « changer d'avis » pour (25) et dissimuler ses intentions ou son habileté pour (26).

En français, « retourner sa veste » traduit convenablement (25) car il s'agit d'une séquence à double lecture à valeur métaphorique comme (25). Par contre, pour (26), il est clair l'expression « cacher son jeu » est plus connue pour « dissimuler ses intentions », mais elle ne possède pas deux interprétations. En d'autres termes, « cacher son jeu » est dépourvue d'une signification littérale, n'a que le sens figé. Son équivalence « cacher ses cartes », en revanche, est à double interprétation. Par conséquent, entre les deux, c'est « cacher ses cartes » qui est plus proche. A l'instar de (26), dans le cas où la langue cible offre plusieurs possibilités, le traducteur devrait faire un choix. Le choix doit être influencé par les caractéristiques de la séquence source. Prenons :

(28) *Mandrehitry môtro Bary.*

Allumer feu Bary

Bary aggrave la situation.

(29) *Manipy gan Soa.*

Jeter gan Soa

Soa abandonne.

(27) dispose d'au moins quatre équivalences dynamiques en français : « mettre/jeter de l'huile sur le feu », « faire monter la mayonnaise », « attiser/souffler les braises », « souffler sur le feu ». (28) en comprend six (06) minimum à savoir : « jeter l'éponge », « jeter le manche après la cognée », « baisser les bras », « rendre son tablier », « lâcher prise » et « mettre les pouces ». Face à ce genre de situation, Huerta propose de procéder à des classifications : classification structurelle, lexicale, sémantique, etc. pour en choisir une plus proche (Huerta, 2008). La plus proche serait celle qui partage plus de propriétés communes à la séquence source. Pour notre cas, nous ne retenons que les trois classements mentionnés.

Tableau 1 : Classification des équivalents des SVF selon leurs propriétés communes

Séquences verbales figées	Classification structurelle ³	Classification lexicale ⁴	Classification uniquement sémantique ⁵
(27) <i>Mandrehitry môtôro</i>	Attiser/souffler les braises	Mettre/jeter de l'huile sur le feu Attiser/souffler les braises Souffler sur le feu	Faire monter la mayonnaise
(28) <i>Manipy gan</i>	Jeter l'éponge	Jeter l'éponge Jeter le manche après la cognée	Baisser les bras Rendre son tablier Lâcher prise Mettre les pouces

Source : Steinman (Steinman, 2000), Planelles (Planelles, 2013)

Selon ce tableau, « attiser/souffler les braises » est plus approprié pour (27) parce que structurellement et lexicalement, cette expression est plus proche. Pour (28), il s'agit de « jeter l'éponge » qui partage deux caractéristiques communes : structurelle et lexicale.

En résumé, la traduction des séquences à double structuration doit être effectuée selon la méthode d'équivalence dynamique, c'est-à-dire en respectant le contenu. Elle peut être réalisée en une étape si la langue cible ne comprend qu'une expression équivalente. Cependant, elle doit passer par deux processus si la langue d'arrivée en contient plusieurs. Cette seconde étape consiste à choisir une équivalence la plus proche parmi toutes les possibilités en fonction des caractéristiques partagées. Nida, lorsqu'elle a proposé cette approche, a été conscient du fait que le traducteur doit faire un choix entre forme et contenu (Albir, 1990). Nous discuterons de cette autre méthode dans les discussions des résultats.

4. Discussion des résultats

Rappelons que les unités phraséologiques sont omniprésentes dans les textes et discours (González-Rey, 2016). Subséquemment, le traducteur doit être vigilant, notamment face aux

³ la classification structurelle comprend les équivalents de même structure -étant donné que le dialecte tsimihety du malgache omet dans la plupart du temps le déterminatif *ny* (Ralaiarisoa à apparaître), l'absence de celui-ci va correspondre dans ce travail à la présence du déterminant défini en français.

⁴ La classification lexicale prend en compte les équivalents qui contiennent la traduction lexicale d'un ou des constituant.s

⁵ la classification sémantique est composé des équivalents poly-lexicaux ayant la même signification, mais qui n'ont pas de correspondance ni structurelle ni lexicale



séquences à double structuration qui peuvent s'avérer libre alors qu'en réalité, elles sont en emploi figé. Ainsi, pour que la traduction ne soit pas erronée, nous avons proposé trois solutions : le contexte, la commutation et la transformation passive pour distinguer une combinatoire d'une combinatoire figée. Tous les exemples que nous avons pris ont démontré que la structure figée entrave les modifications.

Toutefois, il convient de mentionner que le figement est graduel (Kauffer, 2013). Parmi toutes les expressions idiomatiques d'une langue, certaines sont plus figées que d'autres (ibid.). Autrement dit, il existe des séquences qui acceptent le remplacement d'éléments (Mejri, 2009) comme *mandratra pasiporo* où le verbe peut être substitué par sa variante *manimba* « détruire ». Cette possibilité va de soi en construction libre comme en construction figée alors qu'il s'agit d'une expression figée ; simplement, son degré de figement est plus faible. De plus, la commutation et la passivation ne sont pas les seules manipulations applicables pour identifier l'emploi, mais ce sont les plus célèbres (Anscombe, 2011). Ben-Hénia et Anscombe se sont également servis d'insertion lexicale pour accentuer la différence (Ben-Hénia, 2009 ; Anscombe, 2011), mais ces outils ne sont pas vraiment fiables, du moins pour le malgache, car la possibilité prime sur l'impossibilité. Par exemple, la séquence *mamôny angôfo* accepte l'insertion lexicale de valeurs aspectuelles telles que *manomboko* « commencer à » de l'inchoatif, *mahay* « être capable de » de résultatif, *matetiky* « souvent » d'itératif, autant pour l'expression libre que pour l'expression figée. Cette réfutabilité de pertinence va de même pour le domaine de souscription auquel Ben-Hénia s'est référé parce que cet outil classe toutes les séquences figées dans le domaine général (Ben-Hénia, 2009). En revanche, la mise en contexte qui a été appliquée par Gerber et Luste-Châa (Gerger & Luste-Châa, 2013) est d'une efficacité exemplaire.

En ce qui concerne la traduction des séquences verbales figées, Keromnes énonce que « l'idiomaticité peut sembler la propriété linguistique la moins propre à être traduite » (Keromnes, 2013). Sous cet angle, Mejri note qu'il faut une méthode particulière et que l'approche linguistique n'est plus suffisante (Mejri, 2008). Par conséquent, il émet trois propositions pour conserver le contenu : équivalence (polylexicales ou non), utilisation des outils grammaticaux et le recours aux combinaisons discursives libres (ibid.). Ces propositions de Mejri semblent judicieuses, mais elles ne provoquent pas forcément le même effet. Entre autres, Lüger reporte quelques méthodes mobilisées pour traduire les expressions idiomatiques : recourir aux formes analogues ; en l'absence de celles-ci, le traducteur se dirige vers les expressions figées ; et seulement à défaut de la seconde que les paraphrases sont



valorisées (Lüger, 2013). Dans cet ordre d'idée se positionne l'approche de Nida qui privilégie le contenu et suggère de prioriser les expressions idiomatiques de la langue cible. Pourtant, cet auteur (Lüger) postule que si des formes analogues existent dans la langue cible, la traduction serait moins difficile (ibid.). Nous nous opposons en partie à cette idée parce que nous constatons que la pluralité d'équivalence pose un problème de choix. La traduction des séquences à double structurations s'avère moins problématique sous une seule condition : la séquence a été empruntée et copiée de la langue cible. C'est le cas de *mamadiky palitô* et *manipy gan*. Dans d'autres cas, la tâche demeure résistante pour les expressions qui relèvent de la singularité culturelle. C'est pour cette raison que la suggestion de Nida au sujet de la « traduction fidèle » semble un peu ambitieuse : « il n'est pas toujours possible de trouver une traduction précise », reformule Lüger (ibid.). Par contre, céder à une correspondance formelle n'est recommandé que pour les parallélismes où la forme est valorisée pour la reconnaissance visuelle, rythmique (Albir, 1990). Cette méthode serait appropriée, par exemple, pour les poèmes ou les parodies. Dans tous les cas, l'approche sociolinguistique de Nida est conforme aux séquences figées desquelles la signification ne réduit pas aux unités lexicales. Elle préserve les expressions idiomatiques du défigement qui est l'énorme risque à éviter.

Conclusion

Cette étude a proposé une méthode traductologique des séquences verbales figées ayant une similarité structurelle aux séquences verbales libres. Étant donné cette apparence identique, le traducteur doit faire attention à la traduction. Il doit reconnaître l'emploi mobilisé pour pouvoir traduire correctement. Ainsi, pour éviter une traduction erronée, nous avons proposé le contexte, la commutation et la transformation passive. Nos hypothèses concernant leur efficacité ont été confirmées. Le contexte a éclairé la différence et les modifications l'ont mis en évidence. Ainsi, les traducteurs peuvent se fier à ces trois paramètres lorsqu'ils rencontrent ce problème de distinction. Dans tous les cas, il est recommandé d'effectuer ces analyses afin d'être sûr de la compréhension.

Quant à la traduction, l'équivalence dynamique est prometteuse. Cette méthode de traduction de la Bible est applicable à tout type de textes et discours. Elle assure la bonne traduction des combinatoires, elle conserve la nature de l'expression : libre ou figée et propose également une traduction culturelle en vue d'engendrer l'effet équivalent. Se basant sur cette approche, la traduction de l'emploi libre ne pose aucun problème étant donné qu'elle privilégie le sens, mais non la forme. Par rapport au figement, la traduction s'avère une tâche plus délicate



puisque'il faut d'abord trouver une expression idiomatique ou collecter toutes les séquences verbales figées qui expriment la même idée en langue cible, puis les classer dans le but de privilégier l'équivalence la plus proche en termes de caractéristiques, mais elle favorise la fidélité de la traduction.

Certes, la longueur de cette tâche allant de distinction d'emploi au choix d'équivalence la plus proche ne facilite ni raccourcit la traduction des textes ou discours comportant les séquences à double structuration, mais contribue à la qualité de la traduction puisque « l'équivalent dynamique est à la fois une méthode et une qualité de traduction » (Inyang, 2010). Par ailleurs, l'accumulation de nombre de travaux traduisant séquences figées par séquences figées contribuerait à l'élaboration d'un dictionnaire des expressions.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre, J. C. (2011). Figement, idiomaticité et matrices lexicales. *Le figement linguistique: la parole entravée*, (17-40).
- Anscombre, J. C. (2020). Variantes, variations et figement en parémiologie. *Cahiers de lexicologie*, 2020(116), 15-44.
- Beliakov, V. (2016). Le figement et la passivation des phrasèmes en russe. *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, 1, 55-70.
- Ben-Hénia, I. A. (2007). *Degré de figement et double structuration des séquences verbales figées*. (Doctorat dissertation.) Paris 13.
- Ben-Hénia, I. A. (2009). Les séquences verbales figées métaphoriques. *Synergies Tunisien*, (1), 159-171.
- Benveniste, É. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *langages*, (17), 12-18.
- Bolly, C. (2008). *Les unités phraséologiques: un phénomène linguistique complexe*. (Unpublished Doctoral dissertation.) Université catholique de Louvain, Belgium.
- Buvet, P. A., & Grezka, A. (2009). Les dictionnaires électroniques du modèle des classes d'objets. *Langages*, 176(4), 63-79.
- Cavalla, C., & Legallois, D. (2020). Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement. *Action Didactique*, (6), 12-30.
- Chen, L. (2022, July). Phraséoloculturologie: une discipline moderne indispensable de la phraséologie. In *8^e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)* (Vol. 138, No. 04011, pp. 1-8).
- Gerber, N., & Luste-Chaâ, O. (2013). Traitement du figement dans les manuels d'enseignement/apprentissage de FLE pour adultes. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 228-246.
- González-Rey, M. I. (2016). Quels rapports entre grammaire des constructions et phraséologie en didactique des langues vivantes?. *Cahiers de lexicologie*, 2016(108), 147-160.



Greco, L. (2021). Contexte. *Langage & Société*, 1, 65-68.

Grezka, A. (2011). La base de données Figement. *Neophilologica*, (23), 15-28.

Gross, G. (1994). Classes d'objets et description des verbes. *Langages*, 15-30.

Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*. Editions Ophrys.

Gross, G. (2012). *Modèle d'analyse linguistique : Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Presses Universitaires du Septentrion.

Gross, M. (1975). Méthodes en syntaxe: régime des constructions complétives. (*No Title*).

Hurtado Albir, A. (1990). La notion de fidélité en traduction. (*No Title*).

Igor, M. E. L. Č. U. K. (2007). Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire.

Inyang, E. J. (2010). *Étude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction* (Doctoral dissertation, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III).

JOSEPH, A. (2012). Pour un étiquetage automatique des séquences verbales figées: état de l'art et approche transformationnelle. *RECITAL 2012 (Rencontre des étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues)*.

Kauffer, M. (2013). Le figement des «actes de langage stéréotypés» en français et en allemand. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 42-54.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). Le contexte revisité. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-11).

Keromnes, Y. (2013). Astérix en traduction: les enjeux du figement. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 147-164.

Lamiroy, B., & Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (53), 135-154.

Lüger, H. H. (2013). Figement et défigement dans la traduction. L'exemple d'un roman de Günter Grass. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (159-160), 165-178.



Maingueneau, D. (1981). Approche de l'énonciation en linguistique française: embrayeurs, " temps", discours rapporté. (*No Title*).

Mejri, S. (2005). Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 53, 183-196.

Mejri, S. (2005). Figement, néologie et renouvellement du lexique. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 52, 163-174.

Mejri, S. (2008). Figement et traduction: problématique générale. *Meta*, 53(2), 244-252.

Mejri, S. (2009). Figement, défigement et traduction. Problématique théorique. *Figement, défigement et traduction = Fijación, desautomatización y traducción*, 153-163.

Mogorrón Huerta, P. (2008). Compréhension et traduction des locutions verbales 1. *Meta*, 53(2), 378-406.

Moréteau, O. (2009). Les frontières de la langue et du droit: vers une méthodologie de la traduction juridique. *Revue internationale de droit comparé*, 61(4), 695-713.

Moréteau, O. (2009). Les frontières de la langue et du droit: vers une méthodologie de la traduction juridique. *Revue internationale de droit comparé*, 61(4), 695-713.

Nida, E. A. (1964). *Toward a science of translating: with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Brill Archive.

Pérez Miguel, M. (2017). Les locuteurs natifs parlent en phrasèmes: les différents types d'unités phraséologiques.

Rasoanantenaina, A. (2016). Les trois fonctions primaires. *Cours de Linguistique en Lettres Modernes*.

Schmoll, P. (1996). Production et interprétation du sens: la notion de contexte est-elle opératoire?. *Scolia*, (6), 235-255.

Svensson, M. H. (2004). *Critères de figement: L'identification des expressions figées en français contemporain* (Doctoral dissertation.) Moderna språk.

Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1995). Comparative stylistics of French and English.



WEBOGRAPHIE

Le Robert, (2024). Dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/contexte>.

Planelles, G., (2013). Les dictionnaires des expressions. <https://www.expressio.fr/>.

Steinmann, A., (2000). Linternaute.com. <https://www.linternaute.com/>.